

Saint-Philbert-de-Grand-Lieu Loire-Atlantique

Rue Lamoricière

Constantine : monument du général Lamoricière

Louis Juchault de Lamoricière naquit à Nantes en 1806. Polytechnicien et officier du Génie, il participa comme lieutenant à la prise d'Alger en 1830. Promu capitaine l'année suivante, il fut chargé d'organiser le 1^{er} bataillon de zouaves. En 1832 il devint le premier chef des « bureaux arabes » et prouva « que l'on peut traiter avec eux autrement que la baïonnette au bout du fusil » (Pélissier de Reynaud).

Lieutenant-colonel, en octobre 1837, au siège de Constantine, il commanda la première colonne d'assaut. C'était un vendredi 13 ! Quelques sapeurs du Génie, devant marcher en tête de la colonne, en firent l'observation au général Fleury qui leur répondit «Mauvais présage, en effet, mais ce sera tant pis pour les Musulmans (1).» L'artillerie avait canonné toute la nuit, l'aube se leva sur un temps superbe. «Il était sept heures, tout était prêt : le colonel Lamoricière et les premières compagnies de zouaves se tenaient collés contre l'épaule de la batterie de brèche, la tête de la colonne appuyée à l'ouverture qu'on avait aménagée dans le parapet. Le duc de Nemours qui, dès l'origine, avait été nommé commandant du siège donne, d'après l'ordre du général en chef Valée, le signal d'assaut. Aussitôt le colonel Lamoricière et des officiers du Génie et de zouaves, suivis de leurs troupes, sortent rapidement du retranchement avec une sorte d'impétuosité contenue et disciplinée, et se portent au pas de course jusqu'au pied de la brèche. En un instant, malgré la roideur de la pente et les éboulements des terres et décombres qui manquaient et croulaient, à chaque mouvement, sous les pieds et les mains des assaillants, elle est escaladée... Bientôt le drapeau tricolore, que portait le capitaine Garderens, des zouaves, est planté sur la crête de la brèche (2).» Quelques minutes plus tard il y eut une forte explosion, un magasin de poudre venait d'exploser mettant hors de combat Lamoricière brûlé au visage et aux mains; il faillit y perdre la vue.

Encore trois ans et il gagnerait son étoile de général en commandant une autre colonne d'assaut au col de Mouzaïa. «Le petit képi africain sur la tête, la tunique courte, le pantalon très large, une ample ceinture sur la taille, une longue canne à la main, sans épée, sans épaulettes, tel nous aimions voir devant nos colonnes le jeune général (trente-quatre ans) qui contrastait si fort avec les officiers supérieurs ou généraux (3)...» La chéchia rouge qui le coiffe et surtout la canne dont il ne se sépare jamais feront beaucoup pour sa popularité. Les Arabes l'appelaient Bou-Chéchia et surtout Bou-Aouara (l'homme au bâton). Montagnac - le malheureux héros de l'affaire de Sidi-Brahim - écrit en novembre 1840 : «Le petit Lamoricière ne nous laisse pas beaucoup de repos...», tandis que d'Hérisson note dans ses mémoires : «Comment le soldat, le simple soldat, en plaine depuis onze mois, abîmé de privations, sans soutien, sans capote, sans pain et sans café, épuisé par des marches incessantes de jour et de nuit, pourrait-il aimer un pareil général (4)!» En face, Abd el-Kader qui fait les frais de l'ardeur guerrière de Lamoricière, ira jusqu'à lui offrir un solde de vingt-quatre mille francs et surtout... la main de sa sœur s'il voulait abandonner le service de la France pour le sien (5). Peut-être est-ce là l'origine d'une célèbre expression que forgèrent les Salaouetches chers à Paul Achard...!

En 1841, à l'arrivée du maréchal Bugeaud comme gouverneur de l'Algérie, Lamoricière commande la province d'Oran. Ces deux fortes personnalités s'opposent, leur conception sur la conquête étant différentes. Dubarail, témoin d'une de leurs rencontres, nous dépeint ainsi la scène : «Le général de Lamoricière et le maréchal Bugeaud

1. Constantine - son passé, son centenaire (1837-1937) recueil des notices et mémoires de la société archéologique de Constantine, Braham, Vol LXIV, p. 97.

2. P. Clausolles, *L'Algérie pittoresque*, Toulouse, Paya, 1843, p. 193.

3. F. Hugonnet, *Français et Arabes en Algérie*, Paris, Challamel, 1860.

4. M. d'Hérisson, *La chasse à l'homme, guerre d'Algérie*, Paris, Ollendorf, 1891, p. 74.

5. Colonel Henri Fabre, *L'Algérie en 1840-1848*, Paris, 1876.

s'aborderent très froidement. Chacun avait sur le cœur des querelles de système de colonisation, et il paraît qu'entre hommes d'Etat ces querelles sont aussi graves que les rivalités de coquettes entre femmes. Le maréchal était venu de Mostaganem dans un petit char à bancs; il offrit à ses côtés, d'assez mauvaise grâce, une place au général Lamoricière et la carriole qui portait les puissants de l'Afrique se remit en marche (6)... »

Lamoricière participa à la bataille d'Isly en août 1844, fut gouverneur par intérim en 1845, au moment du massacre de Sidi-Brahim et de l'insurrection générale qui s'ensuivit. En 1847 il reçut, avec le duc d'Aumale, la soumission d'Abd el-Kader. Après 1848, l'arrivée au pouvoir de Louis-Napoléon Bonaparte mit fin à sa carrière. Député républicain, il s'exila à Bruxelles pendant cinq ans, puis mit son épée au service du Pape contre le roi Victor-Emmanuel II. Il fut battu à Castelfidardo en 1860, revint en France et mourut en 1865.

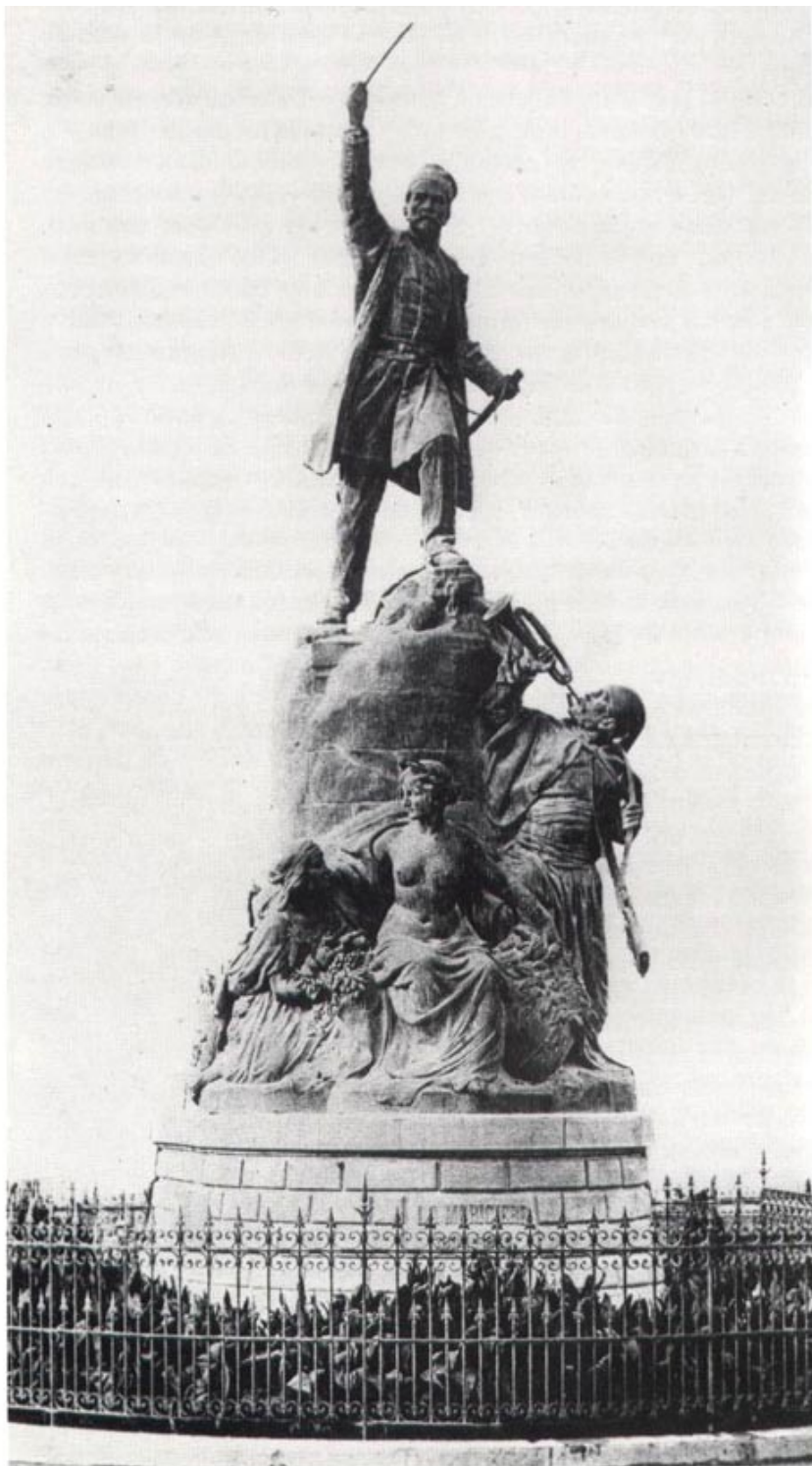
Le 3 février 1903, le conseil municipal de Constantine décida d'élever un monument à la gloire de celui qui, à l'âge de trente-et-un ans et en toute témérité, s'était élancé à la tête de ses hommes, cible vivante sur terrain découvert, labouré par la mitraille, pour prendre d'assaut une ville, et quelle ville ! «la ville fantastique» (A. Dumas), «la cité phénomène... debout sur un roc, gardée par son fleuve comme une reine» (G. de Maupassant), la «chose formidable et qui donne le vertige» (G. Flaubert). Un comité fut constitué et obtint par souscription la somme de soixante-cinq mille francs. C'est le sculpteur Jean-Baptiste Belloc qui créa le monument - 5 mètres de haut, 3 mètres de base, une masse de 6 tonnes - et le termina en 1908.

Coiffé de sa chéchia, Lamoricière est campé, sabre au clair, escaladant les éboulis de la brèche et dans l'exacte position dont parle ce témoin arabe qui se tenait sur les remparts au moment de l'assaut : «Je m'approche d'une meurtrière et je vois les Français marcher précipitamment sur nous, puis reculer, revenir à la charge, et reculer encore une fois. Un chef, le sabre au poing, les anime du geste et s'élance en avant; puis une explosion retentit, tout s'écroule, tout disparaît dans un nuage de fumée et de poussière (7).» En contrebas et à droite du monument, un de ses zouaves légendaires sonne pour une éternité de bronze la charge du 13 octobre 1837. Aux pieds du général, est assise une «France» aux seins nus et généreux prenant sous sa protection une «Algérie» qui lui offre des fruits. Cette «France» exhibant une plastique superbe symbolisera pour plusieurs générations de Constantinois «la métropole fascinante et enjôleuse» dont parle Albert Bensoussan. Au dos du monument un bas-relief représente une vue générale de la prise de Constantine.

Le 6 novembre 1908, *l'Indépendant de Constantine* informa ses lecteurs que le journal *le Lyon Républicain* avait publié l'annonce de l'inauguration du monument : «Que nos concitoyens n'essaient pas de chercher la statue en question. Ils ne la trouveraient pas. L'inauguration qui avait été primitivement fixée au 31 octobre a été remise à une date ultérieure. C'est ce qui a trompé notre confrère de Lyon qui est d'ailleurs coutumier du fait. Lors de l'assassinat à Lyon du président Carnot, en

6. Du Barail, *Mes souvenirs*, Paris, Plon, 1894, p. 402.

7. Morelet, *Les Maures de Constantine en 1840*, cité dans le recueil des notices et mémoires de la société archéologique de Constantine, année 1935-1936, p. 289.



Le monument à la gloire du général Lamoricière, à Constantine (ci-contre). La maquette du monument dans l'atelier du sculpteur (ci-dessous).



1894, il publiait le lendemain un long compte-rendu de la soirée de gala donnée au grand théâtre en l'honneur du président... or celui-ci avait été tué précisément au moment où il se rendait de l'hôtel de la ville au théâtre (8)!»

En attendant, le monument était à la fonderie Derenne et n'arriverait à Constantine que quelques mois plus tard. La statue fut placée, face à la place de la Brèche, théâtre de l'assaut, à l'endroit même d'où Lamoricière s'était élancé. Cet emplacement bénéficiait d'une vaste perspective, au débouché de deux squares et au croisement de plusieurs avenues. L'inauguration eut lieu le dimanche 25 avril 1909. Il fut recommandé à tous les habitants de pavoiser leur demeure. Les fêtes commencèrent dès le vendredi soir par une grande retraite aux flambeaux. Le samedi matin il y eut un challenge d'escrime, en début d'après-midi l'inauguration de la *médessa* (établissement d'enseignement religieux musulman), puis une bataille de fleurs, route de Sétif, au bénéfice des écoles. La soirée débuta par un concert donné par l'Harmonie municipale, suivi à 21h 30 d'un bal à l'hôtel de ville. « Pas de carte d'invitation, mais tenue correcte exigée. Les cannes et les chapeaux devront rigoureusement être laissés au vestiaire... » L'inauguration se déroula le dimanche après-midi. L'affluence fut considérable, les rues étaient noires de monde et une véritable marée humaine s'agglutinait autour du monument. Toutes les personnalités du département étaient là. Mais, surtout, il y eut la présence d'Isabelle de Lamoricière, la fille du général, mariée au comte de Castries, tous deux invités d'honneur. Ils iront ensuite en Oranie aux lieux où Lamoricière s'illustra : à Isly et au palmier historique qui marque, entre Nemours et le Kiss, le point où le général reçut la reddition d'Abd el-Kader ; un général les guida, le futur maréchal Lyautey. Autre invité à la cérémonie, le sculpteur Belloc. Les discours, fort nombreux, se succédèrent. Le maire, Emile Morinaud, déclara : « Sur cette terre d'Afrique désormais terre française, ce monument est destiné à perpétuer le souvenir des vertus guerrières et du patriotisme d'un des héros qui ont planté ici le drapeau de la France ... cette œuvre va consacrer d'une manière définitive la notoriété déjà grande du sculpteur Belloc. Le socle est dû à un enfant de Constantine, M. Cristofle. » Le commandant Pallu, président du comité du monument souligna que « Lamoricière est représenté ici dans son cadre naturel, sur les lieux témoins de ses exploits, en face de la population indigène avec lesquels il avait rivalisé de bravoure. » Il y eut même un discours du docteur Leroy qui parla au nom des Bretons habitant la région de Constantine et qui termina en s'exclamant : « Honneur à Lamoricière, breton héroïque ! » Les troupes, entraînées par la musique du 3^e Zouaves, défilèrent devant la statue, ainsi que la compagnie des sapeurs-pompiers et des sociétés de gymnastique « l'Avenir Cirtéen » et « la Constantinoise ». La société colombophile, « Le messenger du Rhumel », déclencha un énorme lâcher de pigeons. La fête continua tout près, square de la République, avec une immense kermesse qui absorba toute une population qui avait tenu à assister à l'événement. Le lendemain, « les Enfants du Roussillon » offrirent un banquet à M. Belloc, né à Pamiers, dans l'Ariège, tous s'accordèrent à le

8. *L'Indépendant de Constantine*, du vendredi 6 novembre 1908.

trouver «simple et modeste» et le président de cette association déclara au cours d'un discours : «votre beau talent a provoqué l'admiration populaire».

La statue restera cinquante-trois ans face au «Vieux Rocher». Toutes les cérémonies militaires s'articuleront dans sa perspective. Elle sera, une nouvelle fois, fêtée lors du centenaire de la prise de la ville, en 1937.

Vint l'indépendance. Un drapeau algérien fut fixé au sabre de Lamoricière, son fourreau et ses étriers furent arrachés. Et puis au matin du lundi 9 juillet 1962, ô stupeur ! les quelques Européens qui empruntèrent l'avenue Liagre (descendant entre les deux squares pour aboutir au pied du monument) s'arrêtèrent, stupéfaits, leur cadre habituel, leur décor journalier était amputé. Gommée la statue de Lamoricière, le socle était vide, nu comme un moignon. Ils pensèrent, mon père était du nombre : «Ils» (les Algériens) l'ont enlevée pour la détruire». Et ils en furent aussi bouleversés que s'il s'était agi d'une personne vivante. Renseignements pris, c'était le Génie de l'armée française qui, la nuit précédente, avait déboulonné la statue pour l'amener en France.



Le 5 juillet 1962, quelques jeunes Algériens escaladent le monument Lamoricière pour y planter un drapeau

Elle séjourna sur les quais de Marseille jusqu'en juin 1963. A cette date, elle fut transférée à Nantes, le ministre des Armées l'ayant attribuée à la ville natale de Lamoricière. Elle fut remise au dépôt de la Moutonnerie. Ce n'est qu'un an après que Me Pennetier, maire de Saint-Philbert et conseiller général de la Loire-Atlantique, apprit l'existence de cette statue. Il eut alors l'idée de la réclamer pour sa commune, Saint-Philbert étant la patrie de Lamoricière. Son corps et ceux de sa famille reposent au cimetière, au milieu de ce terroir dont ils sont depuis plusieurs siècles originaires, le lieu dit «La Moricière», d'où venaient et leur titre et leurs terres, n'étant qu'à deux kilomètres de Saint-Philbert. Des

démarches de toutes sortes furent entreprises par Me Pennetier pour faire prévaloir la légitimité de sa commune pour avoir la statue. Ce fut un combat du David philbertin contre le Goliath nantais, mais les efforts du David furent récompensés et Saint-Philbert, qui est à 24 kilomètres au sud-ouest de Nantes, l'emporta. La statue fut remise en état par la ville de Nantes, remontée à Saint-Philbert et inaugurée le 29 juin 1969 à 11 heures.



Loin de la foule et de la gloire, le monument de Constantine reconstitué à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu.

Deux mille personnes assistèrent à l'inauguration. Parmi celles-ci, de nombreux descendants du général et en particulier son arrière-petit-fils, le marquis Jacques de Dampierre, petit-fils d'Isabelle de Lamoricière. Son arrière-grand-père avait pris à trente-et-un ans une ville d'Afrique, sa grand-mère avait inauguré sur les lieux mêmes de l'exploit la statue commémorative, et lui fut présent à la cérémonie de Saint-Philbert. A soixante ans d'écart, quinze cents kilomètres de distance et deux moments privilégiés de l'existence de ce monument, il y eut donc cette continuité dans le souvenir. A l'issue de la cérémonie religieuse qui précéda l'inauguration, M. de Dampierre tint à faire passer avant la famille, tout de suite après les autorités, les délégations de rapatriés. Ce fut sa façon de rendre hommage à ceux qui venaient assister à la transplantation de « leur » statue. Comme il me l'a rapporté, « la cérémonie fut corsée par un petit discours tenu par l'un des Pieds-Noirs, porteur d'une gerbe de fleurs et qui déclara en substance qu'un général avait trahi ce qu'un général avait entrepris. » Me Pennetier fit un discours relatant l'histoire de Lamoricière et de ce monument. La cérémonie fut rehaussée par la présence d'un détachement de l'Ecole de Saint-Cyr Coëtquidan.

Comme il me l'a précisé, Me Pennetier est très fier de détenir sur le sol de sa commune ce souvenir prestigieux et conscient du témoignage qu'il représente. Sur la plaque de dédicace est spécifié que le monument fut transféré de Constantine à la suite de l'indépendance.

Documentation

Marquis de Dampierre et Maître Pennetier.